

# Réflexion sur le 2<sup>e</sup> Dimanche de Pâques



Il y eût un soir...celui du Vendredi de la Passion, celui des larmes, des alarmes, des peurs et de l'incompréhension; il y eût un matin, celui des premières heures, des premières lueurs, de la Vie qui surgit du tombeau, de la Victoire du Seigneur... mais ce matin-là, ils ne le virent pas ! Confinés au Cénacle, les portes fermées, verrouillées, par peur... ils n'avaient d'autre choix que de s'en tenir aux dires. Pourtant, la lumière a jailli, tandis que monte le chant de l'Exultet !

**Eclate dans le Ciel la joie des anges** ... mais le chant des cloches s'est dispersé dans la nuit...

**Qu'éclate de partout la joie du monde**, mais le monde tremble devant le constat de sa fragilité...

**Qu'éclate dans l'Eglise la joie des fils de Dieu**, mais les fils de Dieu sont éparpillés, chacun chez soi, et la séparation ne renvoie pour écho de leur

joie que le "bip" caractéristique du message téléphonique...

**La Lumière éclaire l'Eglise**, mais sa clarté brille en vain dans le Temple déserté...

Les apôtres, confinés au Cénacle, soumis à un événement dont ils ne maîtrisent ni le cours ni la source, cherchent à se reconforter dans une commune détresse. Confinés au Cénacle, ils osent malgré tout espérer au travers du regard des autres... Ces autres, ce sont ces femmes qui, racontera Saint Luc, « sont allées au tombeau de très bonne heure, et elles n'ont pas trouvé son corps; elles sont même venues leur dire qu'elles avaient eu une apparition : des anges, qui disaient qu'Il est vivant. Aussitôt, quelqu'uns de leurs compagnons sont allés au tombeau et ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit; mais, Lui, ils ne l'ont pas vu ». Aussi, en sont-ils réduits à vivre leur espérance par procuration, et dans la crainte de la délation...

Découragé, abattu, l'un d'entre eux a préféré conserver, en cette circonstance, une prudente distanciation sociale... Thomas, appelé Didyme - ou jumeau - s'est éloigné du groupe; il faut bien admettre que la peur, la tristesse, l'hébétude sont contagieuses ! Or, Thomas n'a jamais manqué d'un réel courage et, peut-être, ne supporte-t-il plus cet ensevelissement... Pourquoi protéger une vie dont on cherche le sens depuis que Celui en qui ils avaient mis leur confiance au point de tout abandonner pour Le suivre avait été vaincu, les laissant-là dans le doute ? Il avait été pourtant prêt à mourir pour le Maître, il y a encore si peu de jours ! En effet, n'avait-il pas exhorté ses compagnons à accompagner Jésus jusqu'au combat ultime ? C'était précisément le jour où le Seigneur s'était levé pour partir vers Béthanie parce que Lazare venait de mourir. Thomas se souvient parfaitement que la tension avec le Sanhédrin atteignait alors à son paroxysme et qu'en se rendant auprès de l'ami du Maître, ils se rapprochaient de Jérusalem... Aussi avait-il déclaré : « *Allons-y, nous aussi, pour mourir avec Lui !* ». Mais, rien ne s'était déroulé comme Thomas l'imaginait : Jésus avait ressuscité Lazare, décédé depuis 4 jours et la foule, admirative, subjuguée, était prête à le faire Roi, lui réservant un véritable triomphe à son entrée dans la Ville Sainte ! Certes, les grands prêtres, loin de se rendre devant un tel miracle, avaient voté sa mort mais que pourraient-ils faire, désormais que le peuple était acquis ? - Mais Jésus n'avait pas voulu profiter de la situation... Que cherchait-il ?

Le Seigneur s'était décidément montré trop déconcertant ces derniers temps ! Au cours du dernier repas, n'avait-Il pas prononcé des paroles graves, mystérieuses et prophétiques qui semblaient échapper à son esprit rationnel ? - Il avait évoqué son départ imminent, précisant qu'Il allait préparer une place à ses disciples afin qu'ils puissent Le rejoindre là où Il se trouverait... Les autres apôtres n'avaient pas cherché plus loin mais, lui, Thomas, avait songé à lui faire remarquer : « Seigneur, nous ne savons même pas où tu vas; comment pourrions-nous savoir le chemin ? » C'était pourtant logique ! Mais le Seigneur lui avait répondu : « *Moi, Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie* ». Mais, aujourd'hui, Il est mort, les apôtres ont perdu le chemin et cherchent la vérité...

Cependant, Thomas n'est ni ingrat, ni cruel et il ne veut pas pour autant abandonner le groupe, ne serait-ce que pour décider de leur avenir. Toutefois, lorsqu'il les retrouve, c'est pour apprendre une nouvelle qui n'est pas sans le déstabiliser : Les 10 compagnons ont vu le Maître, bien vivant ! Le Maître leur avait parlé. Le Maître leur avait confié le pouvoir, pourtant réservé à Dieu, de remettre les péchés ! Mais, et lui, Thomas ? N'était-il pas de ses apôtres aussi ?... Devrait-il se contenter d'un témoignage ? N'existe-t-il

pas en dehors du groupe, en tant que personne ? Jésus ne les a-t-il pas choisis personnellement, appelés nommément ? Et quand bien même cette aventure extraordinaire à Ses côtés, faite de Foi, d'Espérance et de Charité, s'était-elle trouvée nourrie par l'émulation de la communauté, n'avait-elle pas aussi été vécue individuellement dans le secret des intelligences et des volontés de chacun ? Alors, pourquoi le Maître ne lui était-il pas apparu ? N'avait-il pas offert ce privilège à Marie-Madeleine, selon ce qu'elle affirmait ?... Non, décidément, cela ne ressemblait pas à Jésus dont le regard si doux, si bienveillant, si miséricordieux plongeait si intensément dans les yeux de ceux qu'il croisait qu'il semblait les connaître au plus intime d'eux-mêmes ! Non, décidément, cela ne ressemblait pas à Jésus, si soucieux de chacun que, jamais, Il ne les réduisait à l'apparence ou l'appartenance d'une collectivité.

“ Non, je ne croirai pas à moins que je ne puisse moi-même le voir et le toucher car, s'Il est vraiment ressuscité comme Il l'avait annoncé, Il ne peut me refuser cette grâce !

Oh ! Je devine que les générations futures souriront de moi; qu'elles me jugeront comme l'archétype du doute alors que c'est précisément parce que je le connais et que je le comprends que j'exige une preuve quant la considération qu'Il me porte ! ”

Et puis, honnêtement, les autres apôtres n'ont-ils pas douté aussi ?

Ce même soir, lorsque le Seigneur leur était apparu au Cénacle, alors que les disciples d'Emmaüs leur rapportaient la rencontre qu'ils venaient de vivre avec Lui, n'avaient-ils pas été frappés de stupeur et n'avaient-ils pas cru voir un esprit ? Jésus ne leur avait-il pas dit : « *Pourquoi êtes-vous bouleversés ? Et pourquoi ces pensées qui surgissent en vous ? Voyez mes mains et mes pieds : c'est bien Moi ! Touchez-Moi, regardez : un esprit n'a ni chair ni os, et vous constatez que j'en ai* ». Il leur avait même reprocher leur incrédulité et leur endurcissement parce qu'ils n'avaient pas cru ceux qui L'avait vu ressuscité !

Alors, il paraissait juste que lui aussi, Thomas, demandât de toucher, à son tour, les stigmates de sa souffrance, signes de son Amour pour les Hommes ! Lui aussi recherchait une consolation amplement méritée après tant de sacrifices et d'angoisse.

Huit jours plus tard, relate Saint Jean, les disciples se trouvaient de nouveau au Cénacle et, cette fois-ci, Thomas était avec eux. Comme lors du soir de Pâques, Jésus vient alors que les portes étaient verrouillées, et Il était là, au milieu d'eux. Alors, s'adressant à Thomas, Il l'invite à s'approcher et à toucher ses plaies : « *Cesse d'être incrédule, sois croyant* ». N'est-ce pas comme s'Il lui avait assuré : Ne doute pas de cet Amour infini qui jamais n'oublie aucun de ses enfants. Vous valez bien plus que des moineaux et chacun de vos noms sont inscrits dans les Cieux. N'oublie jamais Thomas que si, parfois, l'épreuve te fais douter de ma présence, je serai avec vous tous, tous les jours, jusqu'à la fin des temps. Sur la croix, J'ai voulu Moi-même souffrir ce sentiment extrême de douloureuse solitude; Je n'ai pas dissimulé ma détresse en invoquant mon Père : « *Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* », mais souviens-toi, Thomas, que ma dernière parole fut pour mon Père : « *Mon Père, entre tes mains, je remets mon esprit* ».

Alors, Thomas, parce que tu m'as vu répondre d'une façon sensible à ton appel, tu as cru en cet Amour Paternel qui jamais ne t'abandonnera. Heureux, ceux qui y auront cru sans l'avoir vu de leurs yeux de chair mais bien plutôt de ceux du coeur et de la confiance.

**Mon Seigneur et Mon Dieu !** Répondra Thomas qui, en cet instant, reconnaît pleinement, et humblement, le Divin Maître qui l'avait appelé à la plus haute mission qui soit : être le Christ au milieu des hommes ! Thomas s'en souvient, c'était le jour où tous ceux qui souffraient de quelque mal se précipitaient sur Lui pour le toucher...

**Exultet ! Bienheureuse faute de l'homme qui valut au monde en détresse le seul Sauveur !**

Votre curé qui vous bénit,